

LE

Messenger de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

La vie de Sainte Marguerite de Cortone.

(Suite.)

Il y avait une femme adonnée à la piété, mais qui, n'en comprenant pas l'esprit, se croyait en droit d'accabler de reproches et de paroles amères, Marguerite, lorsqu'elle la rencontrait. Elle lui rappelait avec dureté ses anciennes offenses, elle lui disait que jamais Dieu ne lui pardonnerait, elle l'accusait de n'être pas sincère dans ses témoignages de dévotion et de se faire un voile de ses actes de charité pour cacher le mauvais état de son âme ; Marguerite ne s'offensait pas de l'injustice de ces reproches, elle ne songeait pas à remonter à cette âme indiscreète, quelles fausses idées elle avait de la piété, mais elle accueillait ces injures avec des paroles de patience et de douceur ; de plus comme elle savait que cette femme impitoyable était dans le besoin et qu'elle souffrait de la pauvreté, elle ne se contenta pas de lui envoyer en secret des vêtements dont elle avait besoin, mais elle lui fit de plus tenir de l'argent pour payer les dettes pour lesquelles elle était poursuivie. Cette malheureuse découvrit bientôt de qui elle recevait ces bienfaits mais sa haine n'en fut pas apaisée ; dans son zèle amer, elle ne se rendait pas compte des mouvements les plus violents de son cœur, elle s'imaginait qu'elle était excitée contre Marguerite par un saint désir de rendre gloire à Dieu, tandis qu'elle n'obéissait qu'aux mouvements d'une jalousie aussi cachée qu'elle était implacable contre la pauvre Marguerite ; aussi après avoir accepté ses bienfaits, dès qu'elle la revit, elle ne manqua pas de l'accabler de nouvelles injures.

Cependant Marguerite était sans ressentiment devant de telles offenses, son cœur n'en était pas ému, et elle n'y pensait que pour remercier le Seigneur qui lui faisait ainsi expier ses fautes, et qui réservait sa récompense pour les jours éternels. Notre Seigneur la visitait quelquefois et en un instant son cœur comblé était consolé de toutes ses peines. La légende rapporte qu'un jour son ange gardien lui apparut et comme sa présence ne lui faisait pas éprouver les sentiments ardents que lui inspirait celle de

Notre Seigneur, elle craignit que ce fut une illusion du démon, l'ange la rassura. " Il ne faut pas s'étonner de cette différence, lui dit-il, je ne suis que le serviteur et le Seigneur est le maître." Il ajouta que le Seigneur voulait entrer encore plus intimement dans son âme et qu'il fallait qu'elle lui préparât un logement digne de lui. Alors Marguerite s'occupa plus ardemment encore, à pratiquer les vertus qui pouvaient lui plaire.

Le démon voyant les progrès que Marguerite faisait dans la vertu, et la bonté que le Sauveur lui témoignait, chercha à troubler un si grand bonheur; rempli de sentiments de jalousie et de haine contre la brebis aimée du Sauveur, il songea à mettre tout en œuvre pour l'enlever à son maître.

D'abord il lui apparaissait sous la forme de quelque dame du monde qui venait la visiter et lui témoignait le plus grand intérêt, ensuite quand il croyait avoir gagné sa confiance, il lui parlait des douceurs de la vie du monde, et la plaignait d'avoir ainsi renoncé à tout et de s'être condamnée à une si rude existence; il l'assurait qu'elle aurait pu obtenir son pardon sans recourir à de telles extrémités, et enfin il lui citait l'exemple de plusieurs pécheurs qui étaient rentrés en grâce près du Seigneur, sans avoir été soumis à de telles expiations. Marguerite écoutait ces paroles sans en être émue et savait toujours se soustraire promptement à de telles obsessions. Alors, nous dit la légende, le démon recourait à d'autres moyens, il venait à elle sous une apparence respectable, avec un air sévère; plein de reproches il cherchait à la persuader que ses pénitences étaient insuffisantes, qu'elle avait trop offensé Dieu et qu'elle serait inévitablement damnée pour ses crimes. Marguerite alors se mettait en prières, recourait à son Dieu, lui offrait son cœur, et le tentateur se retirait déçu dans ses espérances, et irrité du spectacle des satisfactions et des hommages qu'elle rendait à son créateur. N'ayant pu triompher de Marguerite par ses moyens, il revint encore à la charge, mais n'apparaissant plus à ses yeux il chercha à s'emparer de ces pensées

pendant ses méditations et ses prières. Alors il la tentait par la vaine gloire. Il lui représentait les mérites qu'elle avait acquis, la grande réputation qu'elle avait dans le monde, la confiance qu'on avait en elle, et le grand concours de peuple qui recourait à ses prières.

C'est ainsi qu'il la tentait la nuit et le jour, par ces pensées funestes; Marguerite ne savait plus que penser d'elle-même, elle se croyait l'auteur de tous ces vains retours, elle se voyait comme un monstre d'ingratitude et d'orgueil. Enfin un soir que, malgré tous ses efforts, elle n'avait pu se débarrasser de ces pensées odieuses, elle monta sur le toit de sa cellule et se mit à crier :

“ Levez-vous, o gens de Cortone, levez-vous, prenez des pierres et chassez-moi de la cité, je suis plus méchante que jamais, moi cette infâme pécheresse qui ai tant offensé le Seigneur notre Dieu, moi qui ai scandalisé tout ce pays par mes crimes, je ne suis pas repentante, je n'ai aucune honte du mal que j'ai fait, je suis encore un monstre d'orgueil, ne me souffrez pas parmi vous.”

En l'entendant parler ainsi, les voisins, touchés de ses larmes, de ses cris, de ses accents de désespoir, pleuraient de compassion et cherchaient en vain à la calmer et à la consoler.

Mais le démon, vaincu par les humiliations auxquelles Marguerite se condamnait ainsi, s'enfuit avec rage.

Il revint bientôt et parcourant sa cellule, il disait en se lamentant : Hélas ! Hélas ! malheureux que je suis, où irai-je ? Comment résisterai-je à la force de ses prières ? Puis voyant qu'il ne gagnait rien et qu'elle restait humble, il remplit son esprit de fantômes impurs et ses oreilles de chansons obscènes. Mais loin d'ébranler la servante de Jésus-Christ, ces souvenirs de sa vie passée ne servaient qu'à redoubler ses amers regrets et accroissaient ses mérites.

Furieux de tant de défaites, il lui apparut un jour sous la forme d'un horrible dragon, vomissant des flammes et cherchant à la dévorer ; mais elle lui dit d'un cœur intrépide : O monstre d'orgueil, que viens-tu cher-

cher ici? Tu étais la plus belle de toutes les créatures mais ta vanité a détruit ta beauté ; vois sous quelle épouvantable forme te voilà, réduit à te montrer ; va cacher ta honte dans les enfers. Alors prenant un tison elle le lui jeta à la tête. Le Dragon poussait des cris de rage et s'approchant d'elle il lui sembla qu'elle allait en être dévorée. Seigneur, s'écria-t-elle, ayez pitié de moi !

A ces mots, le démon qui s'était replié sur lui-même comme pour s'élançer sur elle et l'accabler, recula au nom du Seigneur et s'enfuit chassé par la vertu divine, mais en se retirant, il laissa la cellule remplie d'une fumée épaisse et infecte.

Après ces terribles assauts, Notre Seigneur lui apparaissait et la consolait par des visions merveilleuses. Elle le voyait dans le ciel avec sa sainte mère, resplendissant de clartés, un jour elle vit près de lui un saint personnage qui s'approchait vers lui et semblait écouter avec la plus profonde attention ses paroles, elle demanda au Seigneur qui il était et il lui fut répondu que c'était St. Michel Archange, prince de la milice céleste, qui était toujours près du Seigneur pour recevoir ses ordres et les transmettre ou les accomplir lui-même.

Un autre jour qu'il ne lui était pas permis d'assister à une messe solennelle chez les franciscains à cause de ses infirmités, elle en ressentit une vive peine et s'en plaignit avec tendresse et avec larmes au Sauveur. Aussitôt les yeux de son âme s'ouvrirent ; elle se vit alors comme à l'entrée d'un temple d'une architecture magnifique, les voûtes en formaient d'une hauteur prodigieuse, soutenues par des colonnes d'un marbre merveilleux, relevé d'or et de pierreries éclatantes, la richesse de ce temple était si grande, nous dit la chronique, que le pavé lui-même était composé de mosaïques en pierres précieuses. Au Maître Autel se tenait un vieillard revêtu d'habits pontificaux et qui célébrait la messe avec une grande majesté ; il était environné d'assistants nombreux et richement vêtus, à la tête desquels on voyait les Diacres et les Sous-Diacres dans les habits de leur ordre. Les chants

les plus admirables retentissaient dans l'Eglise. La sainte vit s'accomplir le divin sacrifice, et elle fut remplie de consolation ; un ange lui révéla ensuite que les deux principaux assistants étaient S. Pierre, le Prince des Apôtres et St. Jean l'Évangéliste ; il est dit de plus que pendant cette messe miraculeuse des secrets admirables lui furent révélés qui la remplirent de joie et de courage.

(A continuer.)

La Voix Amie.

(Suite.)

Si donc tu veux réussir à l'étude, mais de ce succès qui sanctifie, *prie* avant de te mettre au travail ;

Si tu veux réussir dans tes *relations*, mais de ce succès qui édifie et laisse toujours en paix, *prie* avant de communiquer avec les créatures.

*

Rien ne rend la vie douce et suave comme la prière.

Il y a *la prière solitaire*, alors que l'âme isolée de toute créature ne sait plus que ces deux paroles : *Dieu et moi ; Dieu* pour m'aimer, *moi* pour adorer, louer, glorifier, remercier.

Dieu pour me donner, *moi* pour recevoir humblement, pour m'anéantir, pour demander, pour espérer, pour me soumettre !...

Oh ! qui dira ce qui se passe entre l'âme et le bon Dieu !

*

Il y a *la prière à deux* pendant laquelle deux âmes unies par la sainte amitié confondent leurs pensées, leurs désirs, et oubliant ce qui leur appartient en propre, se présentent à Dieu comme une seule personne et lui disent comme si réellement elles n'étaient qu'une : *Ayez pitié de moi !*

*

Il y a la *prière à distance* faite par deux cœurs séparés, à la même heure, avec les mêmes paroles.—Prière suave qui, tous les jours, rapproche deux pauvres cœurs qu'avait déchirés *l'adieu du départ*, et qui, sous le regard de Dieu, revivant un moment de la même vie, reprennent courage pour continuer leur route vers le ciel, chacun de son côté.

*

Il y a surtout *la Prière en commun*, celle qui la promesse de la présence toute spéciale de Dieu ; prière si consolante pour l'âme faible et coupable qui peut dire en toute vérité : *Ma prière monte au ciel soutenue par la prière des autres.*

VI. SAMEDI.—LE ZÈLE.

—Tu aimes le bon Dieu, n'est-il pas vrai, chère âme que le bon Dieu entoure de tant d'affection ?

—Oh ! oui, je l'aime !

—Et que fais-tu pour lui prouver ton amour ?

—Je me tiens innocente afin que son regard, tombant sur moi, ne trouve rien qui lui déplaît, je me tiens paisible et je m'efforce de sourire à tout, afin qu'il puisse voir que je suis contente de lui.

—C'est bien, mais ce n'est pas assez.

—Je pense souvent que je lui dois tout et je m'applique au devoir qu'il me fait imposer ; je supporte avec calme les personnes qui ne me vont pas et les événements qui me contrarient : quand je me sens faible je l'appelle, quand j'ai peur je m'approche plus près de lui, quand je me sens coupable je lui demande simplement pardon et je me tiens plus fidèle à mon devoir.

—C'est bien, mais ce n'est pas assez.

—Je me prête volontiers aux exigences de tous ; je me fais comme la servante de ceux qui ont besoin de moi et je prends garde de ne juger personne en mal.

—C'est bien, mais ce n'est pas assez encore.

—Oh ! que faire donc, bon ange qui me parlez, que faire pour prouver à Dieu que je l'aime ?

— *Te dévouer à faire du bien aux âmes !*

Oh ! si tu savais la joie que tu procures à Dieu quand tu t'occupes des âmes.

C'est la joie d'une mère chaque fois qu'elle voit quel-
qu'un *faire du bien* à son enfant.

Comme elle est reconnaissante pour celui qui le soigne dans sa maladie — qui lui épargne une souffrance — qui lui donne une légère marque d'affection, un conseil, une leçon — qui lui procure la plus petite joie par une bonne parole, un jouet, un sourire...

Tout cela tu peux le faire aux âmes, dans ce cercle plus ou moins étendu de tes relations ordinaires.

Laisse au prêtre, si tu le veux, la mission *de convertir* ; toi, borne tes efforts à *faire du bien* aux âmes en te net-
tant le plus possible en rapport avec elles.

Se mettre en rapport avec les âmes, c'est doucement, insensiblement, suavement *leur parler de Dieu, les porter à Dieu, les rapprocher de Dieu.*

Deux cœurs se mettent en rapport en parlant *d'affection*, deux âmes en parlant *de Dieu.*

Et il n'est pas nécessaire pour cela de prononcer le mot *Dieu*, il suffit que les paroles élèvent l'âme et la sorte du monde matériel et des jouissances sensuelles, la fassent monter vers le *suraturel* qui est l'atmosphère dans laquelle l'âme vit de toute sa vie.— *A continuer.*

Consécration de Mgr. Duhamel.

Au No. prochain nous rendrons compte des cérémonies qui ont eu lieu à Ottawa en l'honneur de la consécration de Mgr. Duhamel,

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de *l'Union de Prières*, décédés depuis la dernière publication :

Veuve Jean Daniel ; l'épouse de Frs. Latulippe ; l'épouse de Ls. St. Jean ; Antoine Grignon ; veuve Jos. Quintal ; Edouard Morel.

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.